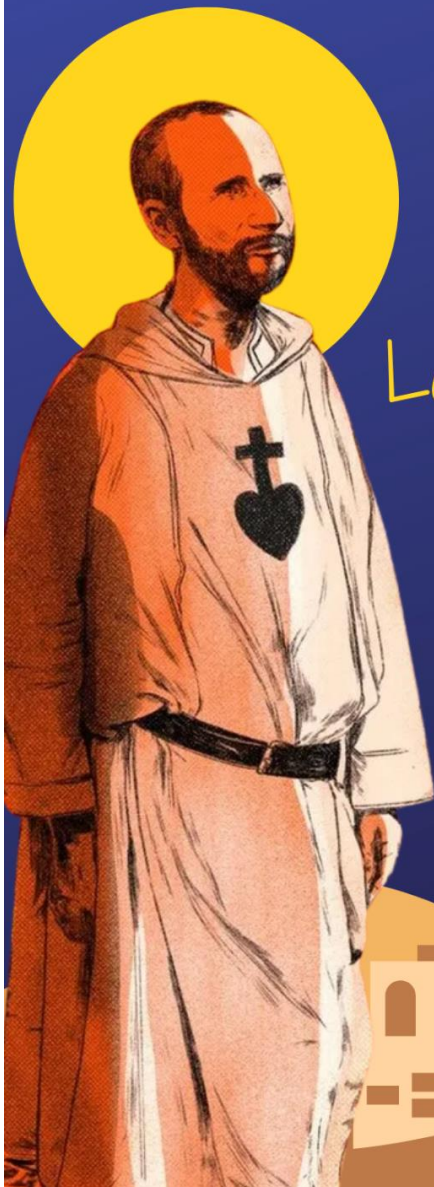


Courrier international de la
Fraternité séculière Charles de Foucauld

No. 113



La simplicité qui sauve



l'amour qui transforme

TABLE DES MATIERES

Editorial.....	2
Actualités et témoignages	
a. Algérie.....	5
b. Burkina Faso.....	7
c. Cameroun.....	15
d. Kenya.....	19
e. Madagascar.....	22
f. Afrique du Sud.....	24
g. Niger.....	26
h. Liban.....	29
i. Australie.....	32
j. France.....	35
Dans nos cœurs	37
Abonnements.....	40

ÉDITORIAL

Chers sœurs et frères en Fraternité,

Dans un monde souvent traversé par la complexité, les tensions et la recherche de performance, nous sommes invités à revenir à l'essentiel. Le thème de ce Courrier international - La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme - s'inscrit dans le souffle de l'Année de François d'Assise proclamée par le pape Léon XIV. Il nous remet devant une évidence évangélique : c'est dans la simplicité de vie et la vérité de l'amour que se joue une transformation profonde de nos existences et de nos communautés.



François d'Assise demeure pour nous un compagnon de route. Sa vie pauvre et fraternelle nous rappelle que la simplicité n'est pas une réduction de la vie, mais une manière plus libre et plus juste de l'habiter. Elle libère de ce qui encombre, elle ouvre à la rencontre, elle rend disponible à Dieu et aux autres. L'amour, lorsqu'il est vécu dans cette simplicité, devient alors une force discrète mais réelle de transformation du monde.

Cette inspiration résonne profondément avec le chemin spirituel de Saint « Frère » Charles de Foucauld. Par son choix de Nazareth, sa vie cachée, son attention aux plus petits et sa quête d'une fraternité sans frontières, il nous montre encore aujourd'hui que l'Évangile se vit dans le concret du quotidien, dans la proximité et dans le don de soi.

Dans cet esprit, l'Équipe Internationale poursuit plusieurs chantiers au service de la Fraternité. La révision du Petit Guide en est un exemple important. Il ne s'agit pas seulement d'en actualiser la présentation et le contenu, mais aussi de mieux répondre aux besoins des fraternités aujourd'hui, sur tous les continents. Ce travail inclut également la mise à disposition de ressources enrichies et une version numérique accessible à tous, afin de soutenir la vie fraternelle là où elle se déploie.

Comme cela a été partagé dans la récente Lettre aux Fraternités, l'Équipe Internationale travaille aussi avec les continents à la mise en place de fonds ou de structures financières continentales. L'objectif est de soutenir les activités pastorales locales et de permettre, dans un esprit de solidarité, une contribution au fonctionnement de l'Équipe Internationale. Il s'agit là d'un pas concret pour renforcer la responsabilité partagée et la solidarité entre toutes les fraternités.

Par ailleurs, la question d'une reconnaissance par le Vatican comme Association Internationale des Fidèles a fait l'objet d'un travail de discernement vécu ces derniers mois avec les coordinateurs nationaux de chaque continent. Ces rencontres ont déjà eu lieu et ont permis un échange profond et respectueux entre les différentes réalités de la Fraternité.

Dans cette démarche, il ne s'agissait pas d'abord de prendre des décisions, mais de s'écouter. Les expériences, les questions et les attentes exprimées par les uns et les autres ont permis de mieux percevoir ce que pourrait signifier une telle reconnaissance pour notre Fraternité, dans sa

diversité et son universalité. À ce stade, le discernement se poursuit, dans la fidélité à notre vocation et dans l'attention à ce que l'Esprit peut susciter. Fidèles à l'intuition de frère Charles, qui voulait être « frère universel », nous continuons ce chemin avec simplicité, sans précipitation, dans la confiance et l'écoute mutuelle.

La simplicité évangélique à laquelle nous sommes appelés ne nous éloigne pas du monde. Elle nous rend plus attentifs à ce qui est essentiel, plus proches des autres, plus disponibles à Dieu. Que ce temps soit pour chacun une invitation à laisser la simplicité sauver nos relations et l'amour transformer nos vies, nos fraternités et nos engagements.

Fraternellement,

Ciro Piccirillo

Coordonnateur de l'Équipe Internationale

AFRIQUE

ALGÉRIE

« La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme »

Dans notre quotidien, nous sommes souvent tentés de croire que seuls les grands gestes peuvent changer les choses. Pourtant, l'expérience nous montre que ce sont souvent les gestes les plus simples qui transforment véritablement les cœurs et les vies.

Dans mon travail auprès des enfants et des familles, je rencontre souvent des enfants qui, malgré leur jeune âge, portent déjà en eux des angoisses importantes : difficultés scolaires, manque de confiance en soi, peur de décevoir leurs parents ou sentiment d'être incompris. Face à ces situations, on pourrait penser que des solutions complexes sont nécessaires. Mais très souvent, la première réaction est très simple : accepter l'enfant tel qu'il est.



Un regard bienveillant, un mot d'encouragement, un moment d'écoute peuvent déjà ouvrir la voie. Lorsque les enfants se sentent acceptés sans jugement, quelque chose s'apaise en eux. Ils retrouvent peu à peu confiance et le courage d'avancer. Cette simplicité n'est pas une inaction. Au contraire, elle exige une grande attention à l'autre. Elle nous invite à voir la personne avant de voir ses difficultés. Elle nous rappelle que chaque enfant possède des ressources et une richesse intérieure. En attente d'être reconnu.

L'amour transformateur agit souvent discrètement. Il ne cherche ni à s'imposer ni à se faire remarquer. Il se manifeste par la patience, une présence fidèle et la capacité de rester aux côtés de l'autre même lorsque le chemin semble difficile. Dans cette attitude, nous découvrons peu à peu que le véritable amour est une force formatrice. Un enfant encouragé commence à croire en ses capacités. Un enfant écouté apprend à exprimer ses émotions. Un enfant respecté apprend à respecter les autres. Ainsi, par de simples gestes et une présence attentive, nous participons à quelque chose qui nous dépasse. Là où règnent l'écoute, la bienveillance et le respect, la vie peut renaître et la personne retrouver confiance. La simplicité qui sauve et l'amour qui transforme nous rappellent que chaque personne est précieuse. Dans un monde parfois marqué par la vitesse, la pression et l'indifférence, ces attitudes deviennent des signes d'espoir. Chaque jour, par de petits gestes, nous avons l'opportunité de semer des graines de confiance, de paix et de dignité dans la vie des autres. Et ces graines, si discrètes soient-elles, peuvent porter des fruits inattendus. Car au cœur de la simplicité et de l'amour, vécus au quotidien, Il y a là une vérité profonde : c'est souvent par les chemins les plus simples que se produisent les plus grandes transformations.

M.K.

Fraternité séculière d'Algérie

BURKINA FASO

La simplicité : un appel à vivre l'Évangile dans le quotidien

La simplicité est un concept riche et complexe, souvent mal interprété dans notre société moderne. Elle ne se limite pas à l'absence de biens matériels ou à une vie ascétique, mais représente une quête d'un mode de vie qui favorise l'amour et l'épanouissement personnel. En tant que chrétiens, cet appel à la simplicité nous invite à vivre l'Évangile de manière authentique et profonde. Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde saturé de bruit et d'excès, l'appel à la simplicité résonne comme une urgence vitale : il nous invite à retrouver la clarté intérieure, à réapprendre la sobriété joyeuse et à vivre l'Évangile dans le quotidien avec authenticité et profondeur. Redécouvrir les vertus de la simplicité n'est pas un luxe spirituel, mais une nécessité pour réhumaniser nos relations, apaiser nos existences et témoigner de la Bonne Nouvelle dans un monde en quête de sens.

Les multiples facettes de la simplicité

Le terme "simplicité" peut revêtir plusieurs significations. Dans un sens péjoratif, il peut évoquer la naïveté ou l'imprudence. Cependant, dans un contexte moral, il renvoie à l'intégrité, la pureté et l'innocence. Ne dit-on pas qu'"un cœur pur est un cœur simple", pour établir un lien entre intégrité et simplicité.

Dans notre culture postindustrielle, nous avons souvent perdu de vue la profondeur de la simplicité. Celle-ci n'est pas synonyme de misère ou de privation, mais plutôt une recherche d'un mode de vie propice à l'amour, comme l'affirme Burch Marck dans *La voie de la simplicité*, p.15. Cette

simplicité nous permet de nous ancrer dans l'être, au-delà des conditions sociales, et devient ainsi une richesse inestimable.

La simplicité à la lumière de l'Évangile

La simplicité trouve son origine en Dieu, qui est la quintessence de la simplicité. Saint Thomas d'Aquin enseigne que Dieu est "souverainement simple", sans division ni complexité. En tant qu'êtres créés à l'image de Dieu, notre appel à la simplicité est une invitation à refléter cette nature divine.

L'Évangile nous appelle à une vie de simplicité. Jésus lui-même a vécu dans le dépouillement : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8,20). Il nous exhorte aussi à rechercher l'essentiel : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Saint Paul rappelle aux Corinthiens : « Mais j'ai bien peur qu'à l'exemple d'Ève séduite par la ruse du serpent, votre intelligence des choses ne se corrompe en perdant la simplicité et la pureté qu'il faut avoir à l'égard du Christ. » (2 Co 11,3). Ces passages montrent que la simplicité est une exigence spirituelle, une orientation vers Dieu seul.

Les Pères de l'Église ont abondamment insisté sur cette vertu.

- Saint Augustin souligne que la simplicité est inséparable de la vérité : « La simplicité conduit à Dieu, car elle ne connaît pas la duplicité ».

- Saint Jean Chrysostome exhorte les fidèles à se détacher des biens superflus, affirmant que la simplicité est une force qui libère l'âme des passions.
- Saint François de Sales écrit : « La vraie simplicité refuse humblement les charges, la vraie humilité les exerce simplement ».
- Saint Basile de Césarée voyait dans la sobriété volontaire une imitation du Christ pauvre, et une manière de rendre témoignage à l'Évangile.

Ne pouvons-nous pas alors affirmer que la simplicité est "la perfection des perfections", le sommet de la vie spirituelle ? Elle consiste à orienter nos pensées et nos désirs vers Dieu seul, devenant ainsi une arme contre le désir de possession et l'influence sur les autres. Wladimir Wolf-Gozin résume bien cette intuition : « La simplicité est l'habit de la perfection ».

La simplicité est aussi liée à la "crainte de Dieu", qui n'est pas une peur, mais un respect profond pour sa grandeur et sa perfection. En nous rapprochant de cette simplicité divine, nous aspirons à une vie unifiée et intégrée, où chaque aspect de notre existence est centré sur Lui.

Enfin, une vie simple est une vie libre. Elle nous libère du poids de l'encombrement matériel et de la surconsommation, nous préservant de l'angoisse du "jamais assez". En se concentrant sur l'essentiel, la simplicité devient une réponse prophétique à la société de consommation, nous permettant de nous recentrer sur ce qui compte vraiment : l'amour de Dieu et du prochain.

Les défis de la simplicité

Adopter la simplicité nécessite une discipline et un engagement constants. Comme le souligne Dominique Blondeau, « la simplicité décourage parce qu'elle ne s'acquiert qu'à force de détachement ». Elle exige une vigilance permanente contre le désir d'avoir et contre la façade que nous construisons souvent pour masquer nos insécurités. Mais les défis de la simplicité sont encore plus grands pour nous, hommes et femmes du XXI^e siècle. Nous vivons dans une époque marquée par :

La surconsommation et le matérialisme : la société nous pousse à accumuler toujours plus, à confondre bonheur et possession. La simplicité devient alors une résistance intérieure face à l'obsession du « toujours plus ».

La vitesse et l'hyperconnectivité : les technologies numériques, si utiles, nous exposent à une avalanche d'informations, de sollicitations et de distractions. La simplicité suppose de retrouver le silence, la lenteur et la profondeur dans un monde qui valorise l'immédiateté.

La quête de performance et de reconnaissance sociale : nous sommes souvent prisonniers du regard des autres, cherchant à prouver notre valeur par nos réussites visibles. La simplicité nous invite à une liberté intérieure, à vivre pour Dieu plutôt que pour l'opinion publique.

La complexité des relations humaines : dans un monde globalisé, nos vies sont fragmentées entre multiples engagements, réseaux et

responsabilités. La simplicité demande de réapprendre l'unité, de mettre l'amour et la vérité au centre de nos relations.

L'angoisse existentielle et le vide spirituel : beaucoup cherchent un sens à leur vie dans des compensations matérielles ou virtuelles. La simplicité, enracinée dans l'Évangile, devient une réponse à ce vide en réorientant l'existence vers l'essentiel : Dieu et le prochain.

Ainsi, pour certains, la simplicité est une exigence évangélique incontournable ; pour d'autres, elle représente un choix volontaire de sobriété. Dans tous les cas, elle requiert un effort conscient pour se libérer des distractions et des complications inutiles de la vie moderne. Elle est un chemin exigeant, mais aussi profondément libérateur, car elle nous ramène à l'essentiel et nous ouvre à la joie véritable.

Charles de Foucauld et la simplicité

Charles de Foucauld, figure emblématique de la simplicité évangélique, a incarné cette quête de vie simple au milieu des complexités du monde. En choisissant de vivre parmi les Touaregs du Sahara, il a rejeté le confort matériel pour se concentrer sur la prière, la contemplation et le service des autres. Pour lui, la simplicité était non seulement un mode de vie, mais aussi un moyen de témoigner de l'amour de Dieu. Il affirmait : "Je veux vivre comme un pauvre parmi les pauvres", soulignant ainsi l'importance de l'humilité et de la disponibilité.

Pour Charles de Foucauld, l'amour de Jésus ne peut être dissocié de l'imitation de sa vie. Suivre l'Évangile impliquait d'adopter la simplicité de

Nazareth : une existence humble, laborieuse et sans gloire, mais profondément ancrée dans la présence de Dieu. La simplicité devient ainsi un chemin de sainteté, non pas par des discours, mais par une vie qui reflète l'Évangile dans les gestes les plus ordinaires.

Au cours de sa mission, Saint Charles de Foucauld découvre que l'évangélisation ne passe pas d'abord par des dogmes ou des discours, mais par une vie simple et fraternelle. Il choisit de "crier l'Évangile par sa vie" et de se faire "frère universel". La simplicité devient alors un langage universel, capable de parler à tous, croyants ou non, car elle manifeste respect, proximité et authenticité.

Pour lui, vivre simplement, c'est regarder chaque personne comme Dieu la voit, au-delà des apparences. C'est accueillir l'autre dans sa dignité, partager le quotidien et offrir une présence discrète mais fidèle. Ainsi, la simplicité construit la fraternité : elle rapproche, désarme et ouvre à la communion.

La simplicité est également une voie de vie spirituelle qui nous rapproche de Dieu. Charles de Foucauld a cherché à vivre en communion constante avec le Seigneur, et sa simplicité lui a permis de se concentrer sur la prière et la méditation. Il a compris que la vie spirituelle ne se nourrit pas de complexité, mais de la profondeur de notre relation avec Dieu.

Vivre l'Évangile dans la simplicité, c'est reconnaître que Dieu se manifeste dans les petites choses. C'est apprendre à voir la beauté de la création, à apprécier les moments de silence et de prière, et à se laisser

transformer par l'amour divin. Frère Charles nous rappelle que la véritable richesse réside dans notre capacité à accueillir Dieu dans le dépouillement de notre cœur et à partager cet amour avec ceux qui nous entourent.

Une sagesse et une spiritualité de simplicité

La simplicité n'est pas une fuite ni une paresse. Elle n'a rien à voir avec l'oisiveté ou l'ennui. Elle est une force vive, une énergie spirituelle qui tranche dans le superflu et démasque l'illusion du « toujours plus ». Elle nous apprend à dire avec fermeté : « Assez, c'est assez ». Elle nous libère des chaînes de la surenchère et nous ramène à ce qui est vital, lumineux et fécond. Les images bibliques éclairent cette sagesse : La vigne qui ne porte du fruit qu'en demeurant attachée au cep (Jn 15,5) : la simplicité est ce lien vital qui nous garde unis au Christ. Le chemin étroit qui mène à la vie (Mt 7,14) : la simplicité est ce passage resserré qui refuse les détours et les excès. Le trésor caché dans le champ (Mt 13,44) : la simplicité est la joie de tout vendre pour posséder l'unique nécessaire. La lampe allumée (Mt 5,15) : la simplicité est clarté et transparence, elle éclaire sans artifices.

Vivre la simplicité, c'est choisir la clarté contre la confusion, la vérité contre la duplicité, l'essentiel contre l'accessoire. C'est une sagesse qui refuse les masques et une spiritualité qui nous rend transparents devant Dieu. Elle est exigeante, mais elle est aussi libératrice : elle nous dépouille pour nous enrichir, elle nous vide pour nous remplir de l'Unique nécessaire.

La simplicité n'est pas une option secondaire : elle est un cri de l'Évangile dans nos réalités quotidiennes.

- Dans nos familles, elle se manifeste par des gestes concrets d'écoute, de service et de fidélité.
- Dans nos communautés, elle devient un style de vie sobre, accueillant et fraternel.
- Dans notre travail, elle s'incarne dans la vérité, l'humilité et l'intégrité.

La simplicité nous appelle à désencombrer nos vies, à briser les chaînes du superflu pour retrouver l'essentiel : la présence de Dieu et l'amour du prochain. Elle est une urgence spirituelle, un antidote à l'angoisse moderne du « jamais assez ». Elle nous ouvre à l'Évangile de la pauvreté, qui n'est pas misère mais liberté, et qui nourrit notre croissance intérieure.

Adopter la simplicité, c'est choisir une vie plus claire, plus authentique, plus enracinée dans l'Évangile. C'est devenir des témoins brûlants de l'amour de Dieu dans un monde saturé de bruit et de vanité.

Seigneur, rends nos vies simples comme celles de Nazareth. Apprends-nous à aimer dans les petites choses, à témoigner par notre quotidien, et à devenir, à la suite de Charles de Foucauld, des frères et sœurs universels.

Adeline Nagalo Ouedraogo

Responsable Fraternité Séculière, équipe continentale Afrique

Membre de l'équipe Internationale

CAMEROUN



Du 1er au 3 décembre 2025, la famille spirituelle du Cameroun s'est réunie au Centre Paul VI de Bafia pour commémorer le 1er décembre, un moment fort de partage et de ressourcement spirituel. Pendant trois jours, les membres ont participé à des activités spirituelles enrichissantes, renforçant ainsi leurs liens et leur engagement envers la spiritualité de Saint Charles de Foucauld.

L'une des étapes marquantes de cette célébration a été l'entretien donné par le Père Gaëtan le 1er décembre, centré sur le thème "L'amour des pauvres et la vie de pauvre de Saint Charles de Foucauld." Cet échange a permis d'explorer la vie de pauvreté de Saint Charles, illustrant comment son parcours personnel a été jalonné d'une quête spirituelle profonde.

A. Une Vie de Pauvre

Le Père Gaëtan a d'abord évoqué l'adolescence sceptique de Saint Charles, soulignant que parfois, il est nécessaire de toucher le fond pour découvrir l'amour infini de Dieu. Cette réflexion rappelle que Dieu se renouvelle toujours pour ses saints.

L'expérience de la tendresse de Dieu a également été mise en avant. La prière de Charles : « Mon Dieu si vous existez, faites que je vous connaisse » a été un tournant dans sa vie. Sa rencontre avec la Providence, lors d'une confession inattendue, a révélé l'action de Dieu dans son existence. Cela nous enseigne à ne pas juger rapidement les autres, car la bonté divine est sans limites.

Les piliers de la vie de Frère Charles, notamment le désert comme lieu de rencontre avec Dieu, l'adoration et la messe, ainsi que la Parole de Dieu, ont été présentés comme fondamentaux dans sa mission.

B. L'Amour des Pauvres

Le Père Gaëtan a également abordé l'amour des pauvres, soulignant que Saint Charles incarnait une vie de service et d'humilité. Il a mis en lumière l'importance des sacrements, notamment le Sacrement de l'Autel et le Sacrement du Frère, qui soulignent la communion et la fraternité.

Questions et réactions

La rencontre a été ponctuée par un échange dynamique autour de questions cruciales :

- Vivre la fraternité face au mal : Les participants ont réagi en proposant d'offrir leurs souffrances au Seigneur et de prier, en ayant confiance que Dieu peut transformer les cœurs.
- Demeurer bon malgré les Insultes : La conviction personnelle a été soulignée comme essentielle pour avancer malgré les critiques.
- Vivre l'Évangile et prêcher : Les actions concrètes ont été identifiées comme un moyen de renforcer la compréhension de la spiritualité dans les paroisses.
- Sensibiliser à la spiritualité de saint Charles : Les participants ont convenu de l'importance d'élaborer des stratégies concrètes lors des prochaines rencontres.

Présenter les aspects négatifs d'un saint : Il a été souligné que l'Église privilégie la pédagogie d'admiration, mais qu'il est essentiel d'approfondir pour mieux comprendre les faiblesses humaines et grandir spirituellement.

La journée s'est conclue par un refrain chanté par P. Gaëtan, rappelant l'importance de l'amour fraternel :

« Je voudrais qu'en vous voyant vivre, étonnés les gens puissent dire : 'voyez comme ils s'aiment, voyez leur bonheur.' »

L'après-midi a été marqué par une excursion à la Paroisse Centenaire de Somo, guidée par P. Pierre Marie Bekona, ancien curé. Les participants ont eu l'occasion de découvrir le chemin de croix dans la forêt, devenu un lieu de pèlerinage diocésain. Ils ont parcouru les sept premières stations, admirant la beauté du paysage environnant.

La journée s'est achevée par une visite du sanctuaire en chantier et de la paroisse en réfection, ainsi qu'une photo mémorable avec les enfants sourds-muets de l'école des Sœurs de l'Enfant Jésus Nicolas Barré.

La rencontre a également été ponctuée par une journée de désert ; un partage sur la vie des différentes familles spirituelles présentes. Cela a renforcé les liens entre les participants et enrichi leur compréhension de la spiritualité de Saint Charles de Foucauld.

Cette célébration a été un véritable temps de ressourcement, permettant aux membres de la famille spirituelle du Cameroun de se rassembler, de prier ensemble et de se renouveler dans leur engagement spirituel.

Joseph Yessi
Cameroun

KENYA



C'est après la canonisation du Frère Charles, le 19 mai 2022, que Petite sœur Mercy a invité quelques chrétiens à un temps d'adoration dans la chapelle des Petites Sœurs. C'est là qu'elle nous a présenté l'histoire du Frère Charles et qu'elle nous a fait savoir qu'il existait une fraternité séculière continentale, à laquelle elle nous a invités à nous joindre. Nous avons commencé avec une dizaine de membres, un nombre qui fluctue régulièrement, comme c'est souvent le cas dans la plupart des organisations.

En juin de la même année, nous avons fait notre première retraite d'une journée. Notre retraite suivante, une expérience dans le désert, s'est déroulée sur une colline traditionnelle appelée Kapkoros, où les populations autochtones pratiquaient autrefois leurs sacrifices.

À l'image de l'humilité du Frère Charles, nous avons également tendu la main aux plus démunis. Nous avons rendu visite à un homme qui avait subi des brûlures lors de crises d'épilepsie et lui avons apporté notre soutien moral. Un autre garçon, souffrant d'une insuffisance cardiaque, suivait une thérapie à l'hôpital de référence d'Eldoret. Son état s'est considérablement amélioré.

L'HISTOIRE DE SARAH



Le cas qui a accaparé le plus notre temps et notre énergie est celui de Sarah. Sarah est une femme d'une cinquantaine d'années. Elle est aveugle, une cécité survenue tardivement, nous a-t-on dit. Elle pourrait être due au stress qu'elle a subi en assistant au meurtre de son mari lors d'une rixe. Un membre de notre fraternité séculière nous a présenté son cas. Nous avons organisé une visite. Son sort et son besoin urgent d'aide nous ont profondément touchés. Nous avons publié son histoire sur notre forum et

des personnes comme Mbuchi, à Nairobi, ont été tellement émues qu'il nous a conseillé de l'emmener en ville pour un examen. Les résultats de cet examen ont été très encourageants. Il y avait de l'espoir pour Sarah de recouvrer la vue.

Nous nous sommes immédiatement mobilisés et avons entamé le parcours de Sarah vers la guérison. Un autre obstacle est apparu lorsque le gouvernement kényan a remplacé la police d'assurance NHIF par la SHA. Le système a mis du temps à se mettre en place et Sarah n'a pas pu être prise en charge. La couverture d'assurance SHA est désormais opérationnelle et sœur Mercy emmène régulièrement Sarah pour des consultations. Récemment, elle a subi une opération et, à présent, elle peut distinguer clairement les couleurs, faire la différence entre le jour et la nuit et reconnaître les formes. Le médecin nous a promis qu'avec le temps, sa vue redeviendrait nette. D'après les dernières nouvelles, elle est maintenant capable d'effectuer les tâches ménagères sans aucune aide. N'est-ce pas là un merveilleux miracle pour saint Charles ?

Les miracles de saint Charles ne cessent jamais. Sœur Mercy nous a raconté une anecdote : un jour, alors qu'elle attendait le médecin avec Sarah, quelqu'un a surpris une conversation téléphonique entre elle et une sœur au sujet de l'état de santé de Sarah. Lorsque la conversation s'est terminée, l'inconnue a voulu en savoir plus. L'instant d'après, elle a demandé le numéro de téléphone de la sœur. Celle-ci, en consultant son téléphone, a cru avoir reçu 1 500 shillings kényans, mais en rentrant chez elle et en vérifiant, elle s'est rendu compte qu'il s'agissait en réalité de 15 000 shillings kényans. Elle nous a fait part de l'affaire et nous avons accepté de lui acheter quelques moutons dont elle pourrait s'occuper.

MADAGASCAR

La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme

Le salut trouve son chemin à travers l'amour et la simplicité fait partie intégrante de ce chemin. Elle accompagne l'amour pour tracer un chemin clair, sincère et authentique afin de rencontrer l'autre tel qu'il est, car la simplicité est attrayante, confiante, elle n'a ni artifice ni maquillage, elle est rassurante.



Je suis enseignante dans une école primaire et en contact permanent avec des enfants ; par expérience, je trouve que les messages passent mieux aux enfants quand, nous les enseignants, nous nous revêtons de simplicité : dans notre apparence, notre regard, nos paroles, notre façon de transmettre le savoir. Tout ce qui est simple est à la portée de tous. La simplicité avec ses multiples visages : l'humilité, le don de soi, l'écoute, la douceur, renverse les murs qui peuvent se dresser entre enseignants et élèves, facilite ainsi la communication et la confiance qui fait qu'en retour l'enfant chasse sa peur, écoute, ouvre son cœur, s'épanouit, et trouve le chemin de l'école comme un chemin plein de délices où l'on aime bien se rendre chaque jour pour apprendre de nouvelles connaissances.

Frère Charles de Foucauld est pour nous un modèle de simplicité, aussi bien une simplicité intérieure : humilité de cœur, don de soi, qu'extérieure : façon de s'habiller, maison simple, chapelle simple, vie

simple. Ainsi il est devenu abordable et par ce fait peut rendre service à tous ceux qui frappent à sa porte, les considérant comme un frère à aimer, à soulager, avec qui partager son pain, son savoir : « je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la Fraternité » et cela m'est doux.»

Avec la simplicité, nous pouvons être une « oasis » au milieu d'un désert, apporter de l'eau pure et claire à ceux qui ont soif de vérité et d'amour dans ce monde en désarroi ; avec la simplicité, comme frère Charles, nous pouvons apporter Jésus, son amour, au milieu de nos frères, surtout ceux qui sont les plus éloignés, sans faire de calcul, ne cherchant pas les grands moyens pour montrer l'Évangile mais le montrer dans les petites attentions et petits gestes quotidiens, être nous-mêmes.

Tahiry,

Membre de la Fraternité séculière Charles de Foucauld de Madagascar



AFRIQUE DU SUD

L'amour qui transforme

Saint Charles est un excellent exemple de transformation – au sens positif du terme- par l'amour.

De jeune homme égoïste, attiré par les plaisirs, fortuné, il a été transformé en un homme humble, amoureux de Jésus.

Cette transformation ne s'est pas faite tout de suite. Saint Charles a traversé une longue période de recherche pour trouver Dieu en de nombreux lieux, jeûnant et priant jusqu'à ce que Dieu réponde à ses prières et, comme il l'écrit, il a été séduit par Jésus.

L'amour de Dieu, pour moi, est inné. Certains d'entre nous ont la chance que cet amour les accompagne du berceau jusqu'à la tombe. Mais la plupart d'entre nous s'en égarent à cause de choix mauvais ou mal orientés et d'influences extérieures négatives qui nous empêchent d'aimer Dieu.

Faire partie d'une fraternité séculière est l'un des moyens de garder vivant notre amour pour Dieu. L'exposition de l'Eucharistie dans l'Adoration, la lecture de l'Évangile et le partage des joies et des problèmes de nos vies, nous aident à grandir spirituellement ; nous nous sentons soutenus.

Notre petit groupe est bombardé par la corruption politique, les inégalités, la criminalité, les différences de classe, le chômage, l'insuffisance des services sociaux, les addictions à la drogue, entre autres. Ces facteurs rendent difficile de s'aimer soi-même et d'aimer les autres.

Mais nous savons que, malgré les difficultés de la vie, Dieu nous a toujours aimés et qu'Il continuera à nous aimer et à nous transformer.

La simplicité qui sauve

Nous vivons dans un monde complexe et qui change vite. Dans la plupart des cas ces changements sont bons : nouvelles découvertes technologiques, médicales et psychologiques. Malheureusement, la plupart de ces avancées ne servent qu'à enrichir leurs créateurs et d'autres personnes incroyablement riches.

Malgré ces progrès, de plus en plus de personnes, notamment dans les pays développés, ressentent le besoin de mener une vie simple et moins compliquée.

Une fois encore, nous pouvons nous pencher sur la vie de saint Charles et d'autres figures religieuses telles que Martin Luther King, le Mahatma Gandhi, Mère Teresa, etc. – autant de personnes qui ont mené une vie simple.

La simplicité ne signifie pas renoncer à nos possessions et retourner à un monde sauvage. C'est mener notre vie en étant sensibles aux autres et à notre environnement.

Dans un monde où augmentent le nombre de sans-abri, la pauvreté, le chômage, l'égoïsme et la richesse excessive de certains, nous, comme chrétiens, devrions avoir comme but de suivre les enseignements de Jésus, comme l'a fait saint Charles.

NIGER

Le Niger est un pays où plus de 98% de la population est musulmane ; les Nigériens autochtones sont minoritaires dans l'Eglise. La Fraternité du Niger est présente uniquement à Niamey. Notre fraternité présente la particularité d'être composée de membres catholiques et non catholiques. Ses activités avec toute la famille spirituelle (Petites Sœurs de Jésus, Fraternité Sacerdotale, Fraternité Séculière) comprennent : les journées de désert ; une rencontre chaque 1er décembre avec les sympathisants, pour célébrer la mort du frère Charles, et la retraite spirituelle sous-régionale, tous les 2 ans.

La famille spirituelle en deuil

Au Niger, la famille spirituelle Saint Charles de Foucauld - composée des Petites Sœurs de Jésus, de la Fraternité Sacerdotale et de la Fraternité Séculière - est en deuil depuis mai 2025, suite au décès du père Ismaël, aumônier de la fraternité séculière ; et dernièrement, au décès de Fatouma Marie Thèrese Djibo le 2 mars 2026. Ces circonstances douloureuses ont été une grande perte pour toute la famille spirituelle et ont creusé un sentiment de solitude au sein de la fraternité séculière depuis 2025. Geneviève Spaak est alitée chez elle depuis 2022, dans l'espérance de retrouver une meilleure santé.

Les difficultés de notre fraternité :

- La suspension momentanée des rencontres mensuelles ;

- La perte d'Ismaël et de Fatouma ;
- Précarité financière et matérielle.

Ses joies :

Malgré les difficultés rencontrées nous avons vécu le 1er décembre avec Fatouma dans le partage et la simplicité. Avec toute la famille spirituelle, nous avons vécu une adoration suivie d'une messe présidée par l'archevêque de Niamey, Mgr Laurent Lompo, dans la cour des Petites Sœurs de Jésus.

NB : Nous comptons reprendre nos activités mensuelles dans les jours à venir.

Partage sur le thème : la simplicité qui sauve et l'amour qui transforme

Que retenir ?

La simplicité de vie qu'on peut voir : Elle est assez facile ; elle est dans le cadre de vie. On peut avoir une vie matérielle simple mais encombrée dans l'esprit.

La simplicité d'esprit : c'est une simplicité abordable. Une personne qui est simple crée des liens, favorise les rencontres. Elle permet une communication saine. Le fait que Jésus ait donné le petit enfant comme porte d'entrée au Royaume prouve à quel point Jésus tenait à la simplicité et à la spontanéité.

Et l'amour qui transforme reste l'amour gratuit. L'un des messages essentiels de Jésus est la gratuité. N'attendre rien en retour de l'autre. L'amour gratuit nous transforme et transforme notre milieu de vie. Ce n'est pas la vision du donnant-donnant, mais la vision de la chaîne. On n'aime pas pour être aimé, mais on aime pour que l'autre apprenne à aimer, et la chaîne continue.

Quelques prises de vues illustratives de nos rencontres



Messe de requiem de Fatouma Thèrese Djibo à la Cathédrale de Niamey, mars 2026.



Genevieve Spaak à la maison sur son lit d'hôpital dans la l'Esperance d'une meilleure santé, mars 2026.



Ismaël, quelques jours avant qu'il rentre à l'Hôpital, mai 2025.



1^{er} décembre 2025 avec partage d'agapè chez les petites sœurs de Jésus. Fatouma à droite de la photo.

Niamey, Marc et Genevieve

MONDE ARABE

LIBAN

La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme

*Témoignage d'un prêtre lazariste, membre de la Fraternité Séculière
Charles de Foucauld – Liban*



Je suis prêtre de la Congrégation de la Mission. Ma vie est habitée par les jeunes, les sacrements, les catéchèses, les réunions — une présence constante aux autres. C'est ma vocation, et je l'aime. Mais j'ai appris, au fil des années, que cette présence aux autres peut progressivement vider l'homme qui la porte, si elle n'est pas nourrie à une source plus profonde.

C'est ce que la Fraternité Séculière Charles de Foucauld m'a donné : une source. Pas un programme de plus, pas un nouveau rôle à tenir — mais un espace où je viens comme homme, simplement. Pas comme prêtre-animateur, pas comme responsable spirituel. Comme frère parmi des frères et des sœurs, cherchant ensemble la face de Dieu dans la nudité de la Parole et du silence.

Cette simplicité m'a sauvé d'une certaine usure intérieure. Quand je rentre d'une réunion de fraternité, je ne suis pas « rechargé » comme on recharge un appareil. Je suis plus moi-même. C'est différent. Et c'est ce « plus moi-même » qui rend ma mission lazariste plus vraie, plus humaine, plus libre.

Saint Vincent de Paul m'a donné la mission. Il m'a mis en route vers les autres : les jeunes, les pauvres, les éloignés. Sa devise — « Evangelizare pauperibus misit me » — est pour moi une boussole qui ne ment pas. Mais Vincent lui-même savait que l'activité sans contemplation se dessèche. Il priait longuement avant d'agir. Il cherchait Dieu dans les pauvres.

Frère Charles de Foucauld m'a appris à contempler ce que Vincent m'avait dit de faire. Il m'a appris à m'arrêter. À regarder. À habiter le silence sans en avoir peur. À croire que la présence simple — sans programme, sans résultat visible — est elle-même une forme de mission. Ces deux saints ne s'opposent pas : ils se complètent comme le souffle et le pas. L'un inspire, l'autre avance. Sans le souffle, le pas s'essouffle. Sans le pas, le souffle reste stérile.

Au Liban, dans un contexte où tout nous pousse à l'urgence, à la gestion de crise, à la survie quotidienne, la fraternité est pour moi un lieu de résistance douce. On n'y parle pas de stratégie. On n'y résout pas les problèmes du pays. On s'y assoit ensemble avec la Parole de Dieu, et on laisse l'amour faire son travail. Lentement. Sûrement.

C'est cela que j'essaie de porter dans ma mission : cette conviction que la simplicité n'est pas un manque — c'est une plénitude. Que l'amour vrai ne fait pas de bruit. Que l'homme transformé par la prière transforme autour de lui, sans le chercher.

Merci à chaque membre de notre fraternité. Ils ne savent pas toujours ce qu'ils m'apportent. Mais Dieu le sait.

Père Georges Bsaibes, C.M.

Fraternité Séculière Charles de Foucauld

Collège Saint-Joseph Antoura – Liban

ASIE-AUSTRALIE

AUSTRALIE

La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme.

Réflexions de la Fraternité séculière d'Adélaïde, Australie

Un jour, alors que j'attendais à l'arrêt de bus à Adélaïde, la ville où je vis, j'ai été témoin d'un geste d'hospitalité d'un sans-abri envers un autre. Un jeune homme avait installé son campement dans l'entrée d'un bâtiment public. Il y avait un autre jeune africain trébuchant sur le trottoir, incapable de trouver son équilibre et de se relever. En voyant cela, le premier jeune homme s'est approché de l'Africain, l'a soutenu avec précaution et l'a guidé jusqu'à sa place dans l'entrée. Tous ses gestes étaient empreints d'empathie, de compassion et d'hospitalité. J'ai été émerveillé d'être témoin d'une telle liberté d'hospitalité et je me suis dit : « Oui, c'est ça ! »

Le Rasoir d'Ockham est un concept énoncé par William Ockham (1285-1347/49) selon lequel la solution la plus simple à un problème est généralement la meilleure.

Je connais un garçon qui avait quitté l'école prématurément, se droguait et buvait trop. Il a rencontré une fille qui, au début, avait elle aussi quitté l'école et menait la même vie que lui, mais qui s'est vite rendu compte que ce mode de vie n'offrait aucun avenir. Elle a repris ses études et a arrêté la drogue et l'alcool. Comme il l'aimait, il a fait de même. Ils se sont mariés et ont vécu heureux.

Une alimentation simple vous permet de rester en bonne santé.

Si votre bateau coule, vous nagez plus facilement avec des vêtements simples qu'avec des vêtements somptueux.

Une parole simple se comprend mieux qu'un discours compliqué.



Nouvelles de la fraternité séculière d'Adelaïde

En mai 2025 la Fraternité séculière d'Adelaïde a célébré son trentième anniversaire. Quatre des petites sœurs qui vivent à Adélaïde se sont jointes à la célébration. Nous avons pris un thé l'après-midi et regardé des photos, des cartes postales et des copies de posters que nous avons préparés pour les assemblées internationales de 2006 et 2012.

Nous avons partagé une lettre magnifique de la fraternité du Sri Lanka

envoyée en avril 1995, exprimant leur grande joie qu'il y ait maintenant une fraternité en Australie.

L'un de nos membres a déménagé à Assise, en Italie, en 2025, mais il a pu assister à notre réunion de Noël car il était de retour à Adélaïde.

En 2022 deux petites sœurs ont quitté Alice Springs pour venir vivre à Adélaïde dans une résidence pour personnes âgées qui s'appelle Flora MacDonald. Flora MacDonald était la mère de Mary Mackillop la première sainte canonisée d'Australie.

La Fraternité séculière se réunit désormais à Flora MacDonald. Nous y prenons le thé et discutons, avant de terminer par la prière d'abandon. Nous récitons cette prière en plusieurs langues : anglais, français, vietnamien et italien.

Chaque membre a des engagements sociaux. L'un vit dans un écovillage qui promeut la durabilité environnementale ; un autre travaille auprès des réfugiés, un autre à la Communauté de l'Arche et un autre soutient une petite ONG basée en Italie qui fournit des ressources éducatives aux enfants en Afrique.

EUROPE

FRANCE

La simplicité qui sauve, l'amour qui transforme

Quand nous sommes en fraternité à Grenoble, le mot “simplicité” et le mot “amour” sont souvent sur nos lèvres et dans nos cœurs.

Les paroles de Frère Charles en témoignent. Il écrit à son ami Gabriel Tourdes : “vivant du travail de mes mains, inconnu de tous et pauvre et jouissant profondément de l'obscurité, du silence, de la pauvreté, de l'imitation de Jésus ...”. La vie de Nazareth est une rupture avec le monde de l'intérêt, de l'argent, de la réussite visible.

La simplicité est libérée du souci de paraître et même du souci d'être. Nous venons tous d'origines, de milieux, de formations très différents mais la simplicité efface toutes les barrières.

La simplicité est davantage centrée sur **des valeurs**, considérées comme essentielles, d'écoute, d'ouverture et de partage avec tous, les plus démunis entre autres.

Simple volonté ou **sobriété volontaire** qui réduit intentionnellement sa propre consommation et s'oppose donc complètement au discours ambiant, affirmant que le bonheur passe par la surconsommation, ce qui conduit à la destruction de toutes les ressources naturelles.

Cette volonté d'être simple est très ancienne. Elle existait déjà chez les Grecs avec l'ascétisme et le stoïcisme et dans toutes les religions, Christianisme avec le Franciscanisme au XIIIème siècle, Islam, Hindouisme,

Bouddhisme et l'apparition de figures qui, par leur vie, sont des exemples de simplicité : saint François, Gandhi ou Charles de Foucauld.

Cette simplicité nous permet de nous ouvrir aux autres, à tous les autres, d'apprendre à les connaître, de les aimer. Citons encore Frère Charles : « je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs... à me regarder comme leur frère, leur frère universel. »

Cet amour va nous transformer. Charles de Foucauld écrit : « voir en tout humain par dessus tout un frère, un enfant de Dieu ».

Il va nous permettre de **sortir de soi**, de notre égocentrisme, de risquer **la rencontre**. Charles de Foucauld écrit à sa cousine : « on trouve qu'on n'aime jamais assez. Comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez ».

On en a besoin pour vivre ensemble et il nous accompagne toute notre vie.

Cet amour nous ouvre aussi sur **la beauté du monde**, de la Création et de tout ce qui vit.

Il nous invite **au respect** de toute chose et nous ressentons de **la joie**.

Il nous remplit de **paix**.

N'est ce pas un premier pas vers **le bonheur**, celui de s'engager "dans" et "avec" ?

Joelle, France

DANS NOS COEURS

Thérèse Spychalowicz-Gernigon

27 janvier 1942 – 17 janvier 2026

C'est par ces mots que Mgr Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, nous a appris la nouvelle du décès de Thérèse :

«Elle a rejoint Jean, et désormais l'inséparable couple Gernigon est à nouveau réuni. Ensemble, ils ont été une seule et grande figure de notre Église ces cinquante dernières années. [...] Leur amour du pays et de ses habitants était inconditionnel et structurant de leur vie à chacun, dans et hors de la vie de l'Église. [...]



Merci à Jean-Paul Vesco pour sa présence aux obsèques le 31 janvier à l'église de Chavagne, près de Rennes (France), et pour son homélie si humaine et profonde. Merci aux enfants de Thérèse, Laurent, Karim et Meriem, pour leurs très beaux témoignages au cours de la célébration et pour la lecture d'un poème que leur frère Piotr, décédé en 1996 à l'âge de 18 ans, avait écrit pour sa maman. Jean (décédé en 2022) et Thérèse reposent désormais au cimetière de Saint-Pern, près de Rennes.

Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaïa (Algérie), nous a transmis ces mots : « Voilà que s'éteint une belle figure de l'Église

d'Algérie, avec Jean témoin d'une belle humanité et d'une grande proximité avec le peuple algérien. Thérèse était par son métier très engagée pour l'écologie et le développement de Béni Abbès. » Claude Rault nous a aussi fait parvenir un très bel hommage de ses collègues scientifiques :

« Thérèse Gernigon a été enseignante-chercheuse à la Faculté des Sciences Biologiques de l'Université des Sciences et de la Technologie Houari-Boumediène (USTHB) [...] Au-delà de ses activités académiques, Thérèse Gernigon s'est impliquée dans des initiatives pédagogiques et associatives visant à promouvoir l'éducation scientifique et à rapprocher la recherche universitaire des enjeux de terrain.

Son engagement, son sens de la rigueur scientifique et sa bienveillance envers les générations d'étudiants et de collègues qui ont eu la chance de la côtoyer resteront à jamais gravés dans la mémoire de la communauté universitaire. Elle laisse derrière elle un héritage de passion pour la science et une inspiration durable pour tous ceux qui poursuivent l'excellence dans l'enseignement et la recherche. »

Thérèse était une scientifique reconnue et en même temps une femme d'une grande simplicité. Son mari Jean et elle étaient à la fois très enracinés dans la société, dans l'Eglise d'Algérie et, à la suite de Charles de Foucauld, le « frère universel », très ouverts à l'international.

Fidaa et Antoinette Boutros, du Liban, nous ont envoyé ce témoignage :

« Jean et Thérèse étaient de grands amis. Nous avons fait leur connaissance lors de l'assemblée générale d'Orsay en 1994. Nous nous souvenons bien du moment où Thérèse nous a demandé de chanter la prière d'abandon en arabe afin de l'enregistrer sur une cassette. Ce fut pour eux un très beau moment d'entendre cette prière en arabe, chantée par des Libanais.

Ils ont été élus lors de cette assemblée comme membres de l'équipe internationale pour six ans (1994-2000). Ce sont eux qui ont demandé qu'un « continent séparé » soit créé pour les pays arabophones.

Nous avons très bien travaillé ensemble. Nous avons organisé une semaine de Nazareth pour le monde arabe au Liban en 1996. Henri Le Masne, membre de la Fraternité sacerdotale et prêtre accompagnateur de l'équipe, était présent, avec toute sa douceur et son amour.

Que tous les trois reposent en paix. »

« La vie de Thérèse et de Jean est une page d'évangile. » (Jean-Paul Vesco)

Brigitte Leport

Pour lire l'hommage intégral, contacter : brigitte.leport35@gmail.com

ABONNEMENTS

L'abonnement annuel à la **version imprimée** du Courrier international **en français** est de **22 euros ou USD** pour **deux ans** (25 € pour l'envoi hors France). Il est vraiment souhaitable que les lecteurs qui ont les moyens de le faire contribuent financièrement au Courrier international.

La **version numérique** est **gratuite**. Pour la recevoir, veuillez contacter Jacqueline Taupin à l'adresse : pierre.taupin@orange.fr

Les abonnés au Courrier international francophone peuvent :

- envoyer le chèque d'abonnement à l'ordre de :

FRATERNITE SECULIERE CHARLES DE FOUCAULD

à : J. TAUPIN

10 avenue du colonel Schouller

59600 MAUBEUGE FRANCE

- ou bien faire un virement à :

FRAT SEC CH DE FOUCAULD FRANCE

IBAN: FR76 3000 3004 2500 0372 6734 738

BIC-ADRESSE SWIFT: SOGEFRPP

Les abonnements peuvent être regroupés au niveau de chaque pays, de sorte que chaque membre verse l'abonnement à la caisse nationale de son pays. Ensuite, le secrétaire national envoie au compte Courrier (ci-dessus) le montant global en précisant les noms et adresses des abonnés respectifs.

Ces conditions matérielles ne doivent en aucun cas être un obstacle à la diffusion du Courrier qui constitue un lien important entre les fraternités du monde entier et permet de connaître leurs richesses et leur vitalité. Pour cette raison, la diffusion du Courrier reste une priorité de l'équipe internationale.

Envoyez articles et nouvelles pour le *Courrier international de la Fraternité séculière Charles de Foucauld* à l'adresse : courrierfscf@gmail.com